

ALBINONI
SINFONIE A CINQUE, OP.2

ENSEMBLE 415
CHIARA BANCHINI

α

MENU

TRACKLIST

TEXTE EN FRANÇAIS

ENGLISH TEXT

DEUTSCH KOMMENTAR

ALPHA COLLECTION

SINFONIE A CINQUE, OP.2

TOMASO ALBINONI (1671-1751)

SONATA NO.2 IN C MAJOR

1	LARGO	3'30
2	ALLEGRO	2'41
3	GRAVE	2'26
4	ALLEGRO	2'12

SONATA NO.6 IN G MINOR

5	ADAGIO	1'57
6	ALLEGRO	2'32
7	GRAVE	2'07
8	ALLEGRO	2'05

SONATA NO.4 IN C MINOR

9	GRAVE	2'14
10	ALLEGRO ASSAI	2'05
11	ADAGIO	2'01
12	ALLEGRO	2'05

SONATA NO.5 IN B FLAT MAJOR

13	LARGO	2'38
14	ALLEGRO ASSAI	2'15
15	GRAVE	1'49
16	ALLEGRO	1'49

SONATA NO.1 IN G MAJOR

17	GRAVE – ADAGIO	1'26
18	ALLEGRO	2'32
19	ADAGIO	2'17
20	ALLEGRO	1'58

SONATA NO.3 IN A MAJOR

21	GRAVE	2'30
22	ALLEGRO	2'13
23	ADAGIO	1'48
24	ALLEGRO	2'44

TOTAL TIME: 53'54

ENSEMBLE 415

EVA BORHI VIOLIN

PÉTER BARCZI, PATRICIA GAGNON VIOLA

GAETANO NASILLO CELLO

MICHAËL CHANU DOUBLE BASS

MICHELE BARCHI HARPSICHORD, ORGAN

EVANGELINA MASCARDI THEORBO

CHIARA BANCHINI VIOLIN & DIRECTION

« ALBINONI PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME L'AÎNÉ DE TOUTE LA GÉNÉRATION DE MUSICIENS VÉNITIENS DE CETTE ÉPOQUE, L'INITIATEUR DU NOUVEAU GENRE, VIF, COLORÉ, SPATIAL, AU PATHOS AMBIGU, QUI VA LES CARACTÉRISER »

Quand, au tout début du siècle dernier, Lionel de La Laurencie qualifiait d'« injustice historique » l'oubli dans lequel étaient tombés certains musiciens italiens du début du XVIII^e siècle, il espérait probablement qu'un siècle plus tard l'« injustice » ne serait plus. Si l'on pense d'emblée à Vivaldi, éjecté des plus profonds Enfers il y a une cinquantaine d'années, c'est probablement son proche et ami, ce violoniste marchand de cartes à jouer, qui remporte la palme de la traversée ratée du Styx.

En effet, non seulement Tomaso Albinoni est universellement connu au travers d'un mouvement de type lent composé quelque deux cents ans après sa mort, mais son œuvre (le vrai), même avec ses plus de cinquante opéras, ses dix recueils imprimés et sa cascade de *sonate*, *concerti*, *balletti*, *cantate*, *serenate*, pièces sacrées et autres, passe totalement inaperçu.

Cela sert-il à quelque chose de mettre en évidence combien cette musique, si appréciée de son temps, offre également un regard privilégié sur une des cultures les plus extraordinaires qu'ait connue l'Occident ? Qui se souvient de cette Venise vivant son irrémédiable décadence politique entre concerts, bals masqués et théâtres ? Qui mesure la force de cette « culture du plaisir », qui consumait l'incomparable héritage

de la Sérénissime avec voracité et sensualité ? Qui s'intéresse à l'influence que ce tourbillon aussi bref que lumineux, tel un feu de papier, inévitablement voué à une rapide décadence, a eue sur l'esprit de toute l'Europe ? Cette impalpable suspension, initiatique, devait vite s'évanouir devant la myriade de traités, dictionnaires et encyclopédies, qui venaient justement remettre un peu d'ordre dans le formidable chaos esthétique qu'elle avait engendré.

S'intéresser à l'œuvre d'Albinoni revient certainement à vouloir saisir une partie de cette Venise incomprise, dénaturée, oubliée. D'abord, bien sûr, parce que la musique, art abstrait par excellence, occupait une place centrale dans cette culture plus sensitive que cérébrale ; ensuite, car Albinoni peut être considéré comme l'aîné de toute la génération de musiciens vénitiens de cette époque, l'initiateur du nouveau genre, vif, coloré, spatial, au pathos ambigu, qui va les caractériser ; enfin, de nature moins spontanée que Vivaldi, moins bornée que Marcello et moins sage que Lotti, Albinoni bâtit son inspiration musicale sur l'observation distante, subtile, objective et amusée de toutes les facettes de la vie vénitienne.

L'*opera seconda* d'Albinoni est publiée par Sala en 1700 à Venise et est dédiée à Ferdinando Carlo Gonzaga, duc de Mantoue. Bien que cette collection corresponde à la fin de la période de jeunesse du musicien, elle illustre déjà la particularité de son style cosmopolite. D'ailleurs, en faisant alterner six sonates anciennes avec six concertos modernes, Albinoni cherche à affirmer l'éclosion d'un nouveau langage. D'un point de vue historique, les concertos seraient *a priori* les pièces les plus remarquables de la

collection, leur prétention étant celle de représenter la nouvelle tendance. Pourtant, bien qu'ils présentent un style personnalisé qui se démarque nettement des fortes influences corelliennes et Torelliennes, l'ampleur qu'Albinoni puis Dall'Abaco et Vivaldi vont très rapidement donner à la forme les fait paraître aujourd'hui (mis à part le sixième) quelque peu simplistes, inachevés.

En revanche, les sonates, déjà inévitablement teintées des premières conclusions du nouveau *concerto venexiano*, présentent un caractère tout à fait particulier – contraste d'une maîtrise rigoureuse de l'écriture avec une fantaisie créatrice décomplexée. Une relation entre intellect et émotion qui se retrouvera vingt-cinq ans plus tard dans le célèbre *Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione* de Vivaldi.

Albinoni tend, pour sa part, plutôt vers le compromis que le choc de ces deux entités. Ces sonates sont des pièces plus envoûtantes que spectaculaires, qui ne révèlent leur propre identité qu'à ceux qui prennent le temps de s'y immerger. L'écriture est présentée ici comme la source de l'expression, toutefois elle ne se justifie que par l'existence de cette dernière.

Aussi, ces sonates dévoilent en vérité, au travers de la richesse de leurs enchaînements harmoniques, de leurs fugues, de leur contrepoint, de leur souplesse mélodique et de la rigueur rythmique de leurs danses, non seulement un musicien d'exception mais aussi sur quelles solides bases et traditions l'inimitable *comédie* vénitienne a pris racine.

D'après Olivier Fourés

‘ALBINONI MAY BE
REGARDED AS
THE ELDEST OF THE
WHOLE GENERATION
OF VENETIAN
COMPOSERS
OF THIS PERIOD, THE
INITIATOR OF THE
NEW STYLE, LIVELY,
COLOURFUL, SPATIAL,
AMBIGUOUSLY
EMOTIONAL,
WHICH WAS TO
CHARACTERISE THEM’

At the very beginning of last century, when Lionel de La Laurencie described as a ‘historical injustice’ the oblivion into which certain Italian composers of the early eighteenth century had fallen, he probably hoped that a hundred years later this ‘injustice’ would no longer exist. While the most obvious example of this happening has been Vivaldi, ejected from the lowest depths of the Underworld around fifty years ago, it is probably an associate and friend of his, a violinist and playing-card merchant, who wins first prize for Failed Crossing of the Styx. For not only is Tomaso Albinoni universally known for an ‘Adagio’

composed some 200 years after his death, but his genuine output, even with his more than fifty operas, his ten printed collections, and his stream of sonatas, concertos, *balletti*, cantatas, serenatas, sacred pieces and so on, still goes totally unnoticed.

Is it of any use to point out the extent to which this music, so admired in its own time, also offers a privileged vantage-point on one of the most extraordinary cultures the west has known? Who remembers this Venice living out its irremediable political decadence amid concerts, masked balls and theatrical performances? Who measures the force of

this 'culture of pleasure' that consumed the incomparable heritage of *La Serenissima* with voracity and sensuality? Who heeds the influence that this whirlwind, as short-lived as it was luminous, like a paper fire, inevitably doomed to a speedy decadence, exerted on the spirit of all Europe? This impalpable, initiatory suspension was soon to vanish before the myriad treatises, dictionaries and encyclopaedias that came to restore a semblance of order to the formidable aesthetic chaos it had engendered.

To interest oneself in Albinoni's œuvre is certainly to try to grasp something of this misunderstood, misrepresented, forgotten Venice. First, of course, because music, the abstract art par excellence, occupied a central place in this culture based more on the senses than on the intellect; secondly, because Albinoni may be regarded as the eldest of the whole generation of Venetian composers of this period, the initiator of the new style, lively, colourful, spatial, ambiguously emotional, which was to characterise them all; and finally, because Albinoni, less spontaneous by nature than Vivaldi, less narrow-minded than Benedetto Marcello, and less sober than Lotti, founded his musical inspiration on distant, subtle, objective and amused observation of every facet of Venetian life.

Albinoni's *opera seconda* was published by Sala of Venice in 1700, and is dedicated to Ferdinando Carlo Gonzaga, Duke of Mantua. Although this collection marks the end of the composer's early period, it already illustrates the specificity of his cosmopolitan style. What is more, in alternating six old-fashioned sonatas with six modern concertos, Albinoni seeks to assert the birth of a new language.

From a historical point of view, the concertos ought *a priori* to be the more remarkable pieces in the set, since they claim to represent the new tendency. Yet, although they display a personalised style which clearly differentiates them from the powerful influences of Corelli and Torelli, the breadth which Albinoni himself, then Dall'Abaco and Vivaldi, were very soon to bring to the form makes these works appear today (with the exception of the sixth) somewhat simplistic, unfinished.

On the other hand, the sonatas, already inevitably tinged with the first findings of the new *concerto venexiano*, present a quite special character: the contrast of a rigorous command of compositional technique with an uninhibited creative imagination. A relationship between intellect and emotion which will recur twenty-five years later in Vivaldi's famous *Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione*.

Albinoni tends, for his part, to compromise rather than confrontation between these two entities. More entrancing than spectacular, these sonatas disclose their specific identities only to those who take the time to immerse themselves therein. Style is presented here as the source of expression, yet is justified only by the existence of the latter.

Thus, in truth, these sonatas reveal, in the richness of their harmonic progressions, their fugues, their counterpoint, their melodic flexibility and the rhythmic rigour of their dances, not only an exceptional composer, but also the solid foundations and traditions in which the inimitable Venetian *comedy* took root.

After Olivier Fourés

„ALBINONI KANN
ALS AHNHERR DER
GANZEN GENERATION
VENEZIANISCHER
MUSIKER JENER
ZEIT GELTEN, ALS
INITIATOR DES
NEUEN, LEBHAFTEN,
FARBIGEN,
RÄUMLICHEN,
DOPPELDEUTIGEN
PATHOS, DAS SIE
KENNZEICHNET“

ihn weltberühmt gemacht; sein Werk allerdings (das wahre) mit seinen über fünfzig Opern, sechs gedruckten Bänden seiner Kompositionen, einer Kaskade von *sonate*, *concerti*, *balletti*, *cantate*, *serenate*, geistlicher Musik und vielem anderen, ist völlig unbeachtet geblieben.

Ist es sinnvoll nachzuweisen, dass diese Musik, die zu ihrer Zeit hochgeschätzt wurde, einen hervorragenden Einblick in eine der außerordentlichsten Kulturen gewährt, die der Okzident gekannt hat? Wer erinnert sich noch jenes Venedigs, das seinen unaufhaltbaren politischen Verfall mit Konzerten, Maskenbällen und Theaterstücken zubrachte? Wer ermisst die Kraft dieser „Spaßkultur“, die das unvergleichliche Erbe

Als Lionel de la Laurencie zu Anfang des letzten Jahrhunderts die Vergessenheit, in die manche Musiker des frühen 18. Jahrhunderts geraten waren, als „historisch ungerecht“ bezeichnete, hoffte er vermutlich, dass diese Ungerechtigkeit hundert Jahre später behoben sein werde. Neben Vivaldi, der vor etwa fünfzig Jahren aus tiefstem Orkus wiederauftauchte, gebührt vermutlich dessen Freund und Vertrautem, dem Violinisten und Spielkartenhändler Albinoni, die Palme der Wiederentdeckung. Tatsächlich hat ein langsamer Satz, der zweihundert Jahre nach seinem Tod komponiert wurde,

der Serenissima mit unersättlicher Sinnlichkeit verschwendete? Wer interessiert sich für den Einfluss, den dieses so brillante wie ephemere Strohfeuer, dessen Kollaps unvermeidlich war, auf den Geist ganz Europas ausübte? Dieser ungreifbare, inspirierende Schwebezustand musste einer Myriade von Traktaten, Wörterbüchern und Enzyklopädien weichen, die eben ein wenig Ordnung in das großartige ästhetische Chaos bringen wollten, das er hervorgerufen hatte.

Sich für Albinonis Werk interessieren bedeutet, einen Teil dieses unverstandenen, verfälschten, vergessenen Venedig fassen zu wollen. Zunächst einmal natürlich, weil die Musik, diese abstrakte Kunst schlechthin, in dieser eher sensitiven als zerebralen Kultur eine zentrale Stelle einnahm; sodann, weil Albinoni als Ahnherr einer ganzen Generation venezianischer Musiker gelten kann, als Initiator des neuen, lebhaften, farbigen, räumlichen, doppeldeutigen Pathos, der sie kennzeichnet; und schließlich, weil Albinoni – weniger spontaner Natur als Vivaldi, weniger beschränkt als Marcello und wenig brav als Lotti – seine musikalische Inspiration aus der distanzierten, objektiven und amüsierten Beobachtung aller Facetten des venezianischen Lebens gewann.

Albinonis *opera seconda*, Ferdinando Carlo Gonzaga, dem Herzog von Mantua, gewidmet, wird 1700 in Venedig von Sala veröffentlicht. Obwohl dieser Sammelband das Schaffen des jugendlichen Albinoni spiegelt, illustriert er bereits seinen speziellen, kosmopolitischen Stil. Im Übrigen alterniert der Komponist sechs ältere Sonaten mit sechs modernen Konzerten, womit er die Entfaltung einer neuen Tonsprache zu fördern sucht. Als Repräsentanten der neuen Tendenz sind diese Konzerte unter historischem Aspekt a priori die bemerkenswertesten Stücke der Sammlung. Doch obwohl

ihr persönlicher Stil sich bereits stark von den Einflüssen Corellis oder Torellis abhebt, lässt die breite Entfaltung, die Albinoni und nach ihm Dall'Abaco und Vivaldi dieser Form zukommen lassen werden, gerade diese Konzerte (vom sechsten einmal abgesehen) heute als etwas simpel, unfertig erscheinen.

Die zwangsläufig bereits von den ersten Errungenschaften des neuen *concerto venexiano* geprägten Sonaten hingegen sind ganz besonderen Charakters: der streng kontrollierten Kompositionstechnik kontrastiert eine konsequent entfaltete schöpferische Kreativität. Fünfundzwanzig Jahre später wird Vivaldis berühmter *Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione* durch ebendiese Verbindung von Intellekt und Emotion hervorstechen.

Albinoni seinerseits tendiert eher zu einem Kompromiss dieser beiden Seiten als dazu, sie aufeinanderprallen zu lassen. Seine Sonaten sind eher magisch als spektakulär; sie entfalten ihre Eigenheiten nur denen, die sich Zeit nehmen, sich in sie zu versenken. Die Komposition wird als Quelle einer Expressivität präsentiert, in der sie ihre einzige Existenzberechtigung findet.

Der Reichtum dieser Sonaten an harmonischen Entwicklungen, Fugen, Kontrapunkten, an melodischer Schmiegsamkeit und rhythmischer Strenge zeigt nicht nur einen exzeptionellen Komponisten am Werk, sie enthüllt auch die soliden Grundlagen und Traditionen, auf denen die unnachahmbare venezianische *Komödie* beruht.

Nach Olivier Fourés

Le texte d'origine de cet enregistrement ainsi que sa traduction anglaise et allemande sont disponibles sur notre site / The original booklet notes for this recording and its French and German translations are available on our website / Andere Texte zu dieser Aufnahme sind (auch in englischer und französischer Übersetzung) auf unserer Website abrufbar
alpha-classics.com

Recorded in May 2008 at the Église Évangélique Allemande, Paris (France)

Franck Jaffrès RECORDING PRODUCER, SOUND ENGINEER & EDITING

Alban Moraud SOUND ENGINEER & EDITING

ALPHA CLASSICS

Didier Martin DIRECTOR

Louise Burel PRODUCTION MANAGER

Amélie Boccon-Gibod EDITORIAL COORDINATOR

Valérie Lagarde ARTWORK

Claire Boisteau BOOKLET EDITOR

Charles Johnston ENGLISH TRANSLATION

Achim Russer GERMAN TRANSLATION

Cover © plainpicture/amanaimages/Gyro Photography

Alpha 486

Original CD: Zig Zag Territoires 090202

Made in the Netherlands

© Zig Zag Territoires 2008 & © Alpha Classics/Outhere Music France 2019



■ **À L'OMBRE D'UN ORMEAU**

LES MUSICIENS DE SAINT-JULIEN
FRANÇOIS LAZAREVITCH
ALPHA 342

■ **AVISON**

CONCERTOS IN SEVEN PARTS
DONE FROM THE LESSONS
OF DOMENICO SCARLATTI
CAFÉ ZIMMERMANN
ALPHA 315

■ **BACH**

BRANDENBURG CONCERTOS
CAFÉ ZIMMERMANN
ALPHA 300 2 CD

■ **BACH**

CELLO SUITES
BRUNO COCSET
ALPHA 301 2 CD

■ **BACH**

MISSÆ BREVES, BWV 234 AND 235
ENSEMBLE PYGMALION, RAPHAËL PICHON
ALPHA 302

■ **BACH**

GOLDBERG VARIATIONS
CÉLINE FRISCH, CAFÉ ZIMMERMANN
ALPHA 303 2 CD

■ **BACH**

SUITES FRANÇAISES
BLANDINE RANNOU
ALPHA 328 2 CD

■ **BACH**

SUITES ANGLAISES
BLANDINE RANNOU
ALPHA 344 2 CD

■ **BACH**

CANTATAS, BWV 170 AND 35
LE BANQUET CÉLESTE, DAMIEN GUILLON
ALPHA 343

■ **BACH**

SONATAS, CHORALES AND TRIOS
LES BASSES RÉUNIES, BRUNO COCSET
ALPHA 316

■ **BACH, BULL, BYRD, GIBBONS,
HASSLER, PACHELBEL, RITTER,
STROGERS**

GUSTAV LEONHARDT
ALPHA 317

■ **BACH COLTRANE**

RAPHAËL IMBERT, ANDRÉ ROSSI,
JEAN-LUC DI FRAYA, MICHEL PÉRES,
QUATUOR MANFRED
ALPHA 318

■ **C.P.E. BACH**

CONCERTI A FLAUTO TRAVERSO OBLIGATO
ALEXIS KOSSENKO, ARTE DEI SUONATORI
ALPHA 304

■ **C.P.E. BACH**

SYMPHONIES AND CELLO CONCERTO
CAFÉ ZIMMERMANN
ALPHA 345

■ **C.P.E. BACH**

FLUTE CONCERTOS AND SONATA
JULIETTE HUREL,
ORCHESTRE D'Auvergne, ARIE VAN BEEK
ALPHA 346

■ **C.P.E. BACH**

SONATAS FOR VIOLIN AND FORTEPIANO
AMANDINE BEYER, EDNA STERN
ALPHA 329

■ **BARA FAUSTUS' DREAME**

AYRES, BALLADS AND BROKEN
CONSORTS c.1600
THE WITCHES
ALPHA 347

■ **BARRIÈRE**

SONATES POUR LE VIOLONCELLE
AVEC LA BASSE CONTINUE
BRUNO COCSET, LES BASSES RÉUNIES
ALPHA 330

■ **LE BERGER POÈTE**

SUITES ET SONATES POUR FLÛTE
ET MUSETTE
LES MUSICIENS DE SAINT-JULIEN,
FRANÇOIS LAZAREVITCH
ALPHA 332

■ **BOESSET**

JE MEURS SANS MOURIR
LE POÈME HARMONIQUE,
VINCENT DUMESTRE
ALPHA 331

■ **BYRD**

PESCODD TIME
BERTRAND CUILLER
ALPHA 319

■ **BYRD**

HARPSICHORD MUSIC
GUSTAV LEONHARDT
ALPHA 348

■ **LE MUSICHE
DI BELLEROFONTE CASTALDI**

GUILLEMETTE LAURENS,
LE POÈME HARMONIQUE,
VINCENT DUMESTRE
ALPHA 320

■ **L. COUPERIN**

SUITES ET PAVANE
SKIP SEMPÉ
ALPHA 333

■ **DOWLAND**

LUTE SONGS
DAMIEN GUILLON, ÉRIC BELLOCQ
ALPHA 334

■ **DOWLAND**

LACHRIMÆ
THOMAS DUNFORD, RUBY HUGHES,
REINOUD VAN MECHELEN,
PAUL AGNEW, ALAIN BUET
ALPHA 326

■ **DUFAY**

FLOS FLORUM
ENSEMBLE MUSICA NOVA
ALPHA 349

■ **ET LA FLEUR VOLE**

AIRS À DANSER ET AIRS DE COUR c.1600
LES MUSICIENS DE SAINT-JULIEN,
FRANÇOIS LAZAREVITCH
ALPHA 314

■ **FIRENZE 1616**

LE POÈME HARMONIQUE,
VINCENT DUMESTRE
ALPHA 321

■ **FORQUERAY**

PIÈCES DE VIOLE MISES EN PIÈCES
DE CLAVECIN
BLANDINE RANNOU
ALPHA 322 2 CD

■ **HAYDN**

FLUTE SONATAS
JULIETTE HUREL, HÉLÈNE COUVERT
ALPHA 335

■ **ISTANPITTA**

DANSES FLORENTINES DU TRECENTO
H. AGNEL, D. CHEMIRANI, M. NICK,
H. TOURNIER, I. AGNEL
ALPHA 336

■ **KONGE AF DANMARK**

MUSICAL EUROPE AT THE COURT
OF CHRISTIAN IV
LES WITCHES
ALPHA 323

■ **LALANDE**

TENEBRÆ
CLAIRE LEFILLIÂTRE, LE POÈME
HARMONIQUE, VINCENT DUMESTRE
ALPHA 350

■ **LASSUS**

ORACULA
DÆDALUS, ROBERTO FESTA
ALPHA 337

■ **LOVE IS STRANGE**

WORKS FOR LUTE CONSORT
LE POÈME HARMONIQUE,
VINCENT DUMESTRE
ALPHA 305

■ **MACHAUT**

MESSE DE NOSTRE DAME
DIABOLUS IN MUSICA, ANTOINE GUERBER
ALPHA 351

■ **MARAIS**

FOLIES D'ESPAGNE, SUITE EN MI,
LE LABYRINTHE
ENSEMBLE SPIRALE, MARIANNE MULLER
ALPHA 338

■ **MONTEVERDI, MARAZZOLI**

COMBATTIMENTI!
LE POÈME HARMONIQUE,
VINCENT DUMESTRE
ALPHA 306

■ **MOZART**

CONCERTO FOR 2 PIANOS,
CONCERTO FOR FLUTE AND HARP,
HORN CONCERTO, K447
YOKO KANEKO, FRANK THEUNS,
MARJAN DE HAER, ULRICH HÜBNER,
ANIMA ETERNA, JOS VAN IMMERSEEL
ALPHA 339

■ **MOZART**

SYMPHONIES NOS.39, 40, 41,
BASSOON CONCERTO
ANIMA ETERNA, JANE GOWER,
JOS VAN IMMERSEEL
ALPHA 352 2 CD

■ **NOBODY'S JIG**

17TH-CENTURY DANCES
FROM THE BRITISH ISLES
LES WITCHES
ALPHA 307

■ **PERGOLESI**

STABAT MATER, MARIAN MUSIC
FROM NAPLES
LE POÈME HARMONIQUE,
VINCENT DUMESTRE
ALPHA 308

■ **RAMEAU**

PIÈCES DE CLAVECIN
BLANDINE RANNOU
ALPHA 309 2 CD

■ **RAMEAU**

PIÈCES DE CLAVECIN
CÉLINE FRISCH
ALPHA 324

■ **RAYON DE LUNE**

AROMATES, MICHÈLE CLAUDE
ALPHA 340

■ **TARTINI**

SONATE A VIOLINO SOLO,
ARIA DEL TASSO
CHIARA BANCHINI, PATRIZIA BOVI
ALPHA 353

■ **VALENTINI**

CONCERTI GROSSI, OP.7
ENSEMBLE 415, CHIARA BANCHINI
ALPHA 310

■ **VENEZIA STRAVAGANTISSIMA**

CAPRICCIO STRAVAGANTE RENAISSANCE
ORCHESTRA, SKIP SEMPÉ
ALPHA 327

■ **VIVALDI**

CELLO SONATAS
MARCO CECCATO, ACCADEMIA OTTOBONI
ALPHA 325

■ **VIVALDI**

CONCERTOS FOR FOUR VIOLINS
ENSEMBLE 415, CHIARA BANCHINI
ALPHA 311

■ **VIVALDI**

THE FOUR SEASONS, OP.8
AND OTHER CONCERTOS
GLI INCOGNITI, AMANDINE BEYER
ALPHA 312

■ **VIVALDI**

CELLO SONATAS
BRUNO COCSET, LES BASSES RÉUNIES
ALPHA 313

■ **VIVALDI**

CONCERTI PER IL FLAUTO TRAVERSIER
ALEXIS KOSSENKO, ARTE DEI SUONATORI
ALPHA 354

■ **YEDID NEFESH**

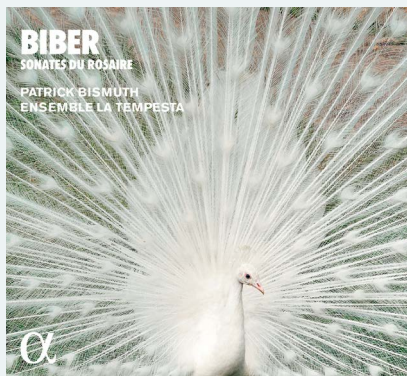
AMANT DE MON ÂME
YAÏR HAREL, MEIRAV BEN DAVID-HAREL,
MICHÈLE CLAUDE, NIMA BEN DAVID
ALPHA 341

■ **ZELENKA**

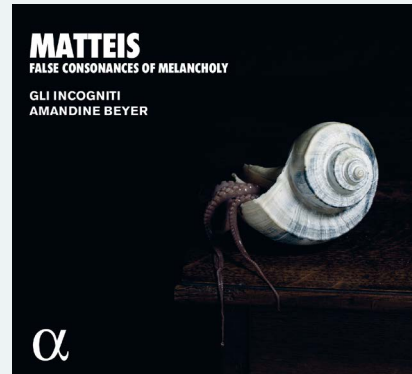
MISSA VOTIVA, ZWV 18
COLLEGIUM 1704, VÁKLAV LUKS
ALPHA 355

α COLLECTION

Vol. 57 à 70



- 57 **ALBINONI**
SINFONIE A CINQUE, OP.2
ENSEMBLE 415, CHIARA BANCHINI
ALPHA 486
- 58 **BACH**
SONATES POUR VIOLON OBLIGÉ ET CLAVECIN, BWV 1014-1019
FLORENCE MALGOIRE, BLANDINE RANNOU
ALPHA 487 **2 CD**
- 59 **BACH**
TOCCATAS, BWV 910-916
BLANDINE RANNOU
ALPHA 488
- 60 **BACH**
PIÈCES POUR ORGUE
FRANCIS JACOB
ALPHA 489 **2 CD**
- 61 **BACH**
SONATES ET SOLO POUR LA FLÛTE TRAVERSIÈRE
FRANÇOIS LAZAREVITCH, JEAN RONDEAU, LUCILE BOULANGER, THOMAS DUNFORD
ALPHA 490
- 62 **BIBER**
SONATES DU ROSAIRE
PATRICK BISMUTH, ENSEMBLE LA TEMPESTA
ALPHA 491 **2 CD**
- 63 **BUXTEHUDE**
CIACCONA: IL MONDO CHE GIRA
MARÍA CRISTINA KIEHR, VÍCTOR TORRES, STYLUS PHANTASTICUS
ALPHA 492



- 64 CHARPENTIER**
VÊPRES POUR SAINT LOUIS
LES PAGES ET LES CHANTRES DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE
DE VERSAILLES, OLIVIER SCHNEEBELI
ALPHA 493
- 65 F. COUPERIN**
PIÈCES POUR CLAVECIN
BLANDINE RANNOU
ALPHA 494 **2 CD**
- 66 DUFAY**
MISSA SE LA FACE AY PALE
DIABOLUS IN MUSICA, ANTOINE GUERBER
ALPHA 495
- 67 ESTE LIBRO ES DE DON LUIS ROSSI**
MONTEVERDI, BASSANI, DE MACQUE, TRABACI, GESUALDO
ENSEMBLE POÏESIS, MARION FOURQUIER
ALPHA 496
- 68 MATTEIS**
FALSE CONSONANCES OF MELANCHOLY
GLI INCOGNITI, AMANDINE BEYER
ALPHA 497
- 69 MOZART**
QUINTETTE AVEC CLARINETTE K 581, QUATUORS K 380 ET K 378
FLORENT HÉAU, QUATUOR MANFRED
ALPHA 498
- 70 TELEMANN**
OUVERTURE ET CONCERTI POUR DARMSTADT
LES AMBASSADEURS, ALEXIS KOSSENKO
ALPHA 499

